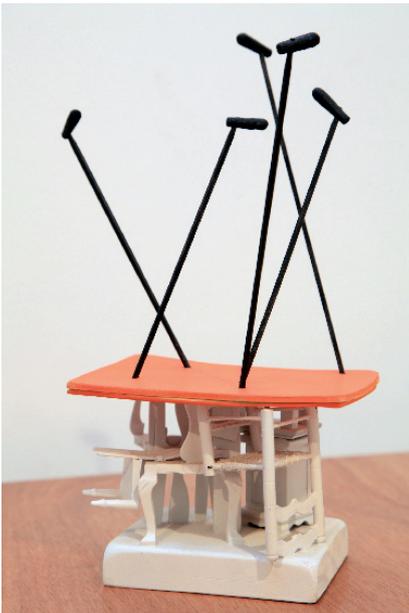


MARTIN KERSELS «FIVE SONGS»

EXPOSITION DU 17 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 2010

VERNISSAGE LE JEUDI 16 SEPTEMBRE



Une cage de gogo-danseuse montée sur baffles, une table avec un ampli, une autre hérissée de micros, une plateforme sous laquelle est stockée une batterie d'accessoires de scène, un promontoire aux faux airs de proue de bateau. La structure *Five Songs* se présente comme un chœur de cinq étranges modules-scènes oranges, noirs et blancs, ouverts à toute proposition performative ou artistique. Cinq univers livrés à l'appropriation du tout venant du moment qu'il veuille bien se prêter au jeu une guitare à la main. Cinq chansons potentielles nommées par anticipation par Martin Kersels avec la désinvolture généreuse qui caractérise l'ensemble de son travail. Il les a pensées forte (*Loud Song*), familiale (*Family Song*), chantée (*Sing Song*), composite (*Stuff Song*) ou encore nautique (*Ship Song*). À qui prendra ensuite le micro d'interpréter cette cacophonie annoncée comme bon lui semblera. Et il y a effectivement largement de quoi faire pour accommoder à sa propre sauce ces cinq *singles in progress*. Présentée cette année dans le cadre de la Biennale du Whitney Museum of American Art de New York, l'installation a d'ailleurs constitué le stage d'un programme d'expériences scéniques proposé par l'artiste pendant la durée de l'événement. En produisant un support pour accueillir d'autres propositions artistiques, il joue, de fait, avec son propre statut d'auteur autant que de producteur dans une logique de partage et de collaboration 100% *west coast* dans le sillage des Paul McCarthy ou Chris Burden dont il fut notamment assistant. De même, l'apparence résolument bordélique de *Five Songs*, assemblage improbable d'objets trouvés ou fabriqués, inscrit également l'approche de Martin Kersels dans cette esthétique appropriationniste pur sucre. Car il y a, à l'évidence, quelque chose de vorace dans le travail de ce *dude* de 120 kilos qu'on imagine plutôt se taper un chiliburger à downtown LA que des petits fours dans le sixième. Il traite pêle-mêle de la culture adolescente suburbaine, des industries musicales et cinématographiques, de la bombe atomique, des rêves... Tout y passe sans hiérarchie ni distinction. *Five Songs* est le produit de cette fantastique liberté qui règle naturellement la sacro-sainte dichotomie High and Low Culture, entre potes, une Corona à la main.

Étienne Bernard

Actualité européenne de l'artiste :

24 septembre - 17 octobre : «Une forme pour toute action», Printemps de Septembre, Toulouse, France
 19 octobre - décembre : «Tumble Room», Musée Tinguely, Bâle, Suisse



POUR TOUTE DEMANDE DE VISUELS,
 PRIÈRE DE CONTACTER
 LA GALERIE AU +331 46 34 61 07
 OU PAR EMAIL INFO@GALERIE-VALLOIS.COM



VIRGINIE YASSEF POUR LE RÉVEILLER, IL SUFFIT D'UN SOUFFLE

EXPOSITION DU 17 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 2010

VERNISSAGE LE JEUDI 16 SEPTEMBRE



L'éléphant en bois crépi intitulé, de façon énigmatique, *Pour le réveiller il suffit d'un souffle* est une proposition à double fond qui, à la fois, nous projette dans le passé et interroge notre avenir. Survivant d'un monde antérieur à l'homme, cristallisant d'innombrables représentations, depuis les récits de la traversée de l'Europe par les armées d'Hannibal jusqu'à ces figures familières, universelles, que sont Babar et Dumbo, l'éléphant incarne véritablement "ce qui demeure". En même temps, celui que Buffon percevait comme un "miracle d'intelligence" n'inspire plus l'admiration des hommes d'aujourd'hui. Menacé d'extinction (les experts annoncent sa disparition d'ici la fin du siècle), il apparaît au contraire, dans le monde actuel, comme en sursis, traînant avec lui quelque chose de primitif, de mal dégrossi que la construction bricolée de Virginie Yassef met nettement en relief. Un peu mammouth, un peu décor de théâtre ou de fête foraine, cette construction pataude se révèle en somme aussi incongrue dans un espace dédié à l'art qu'est encombrant son modèle vivant dans la société contemporaine où, comme le rappelait Romain Gary en 1968, dans sa *Lettre à l'éléphant*, il passe pour une espèce « anachronique », condamnée par les progrès de la civilisation. Aussi peu à l'aise dans un musée que dans un magasin de porcelaines, interdit de séjour parmi les hommes d'aujourd'hui, l'éléphant va-t-il, à l'instar des dinosaures, disparaître de la surface de la terre ? La question, posée en filigrane, trouve une réponse des plus invraisemblables avec cette œuvre qui transforme le quadrupède en cheval de Troie en suggérant, par l'introduction d'un fond sonore de machines à coudre, qu'un atelier clandestin s'active dans ses entrailles.

Catherine Francblin, « Virginie Yassef : la cause des éléphants »,
in *Ce qui demeure est le futur*, Collection moderne et contemporaine du
Musée Picardie, 2009, pp.116-119.

Actualité de l'artiste :

Octobre : FIAC, Grand Palais, *Flat Land*, Jardin des Tuileries, Paris, France
Octobre - Janvier : « Qui es-tu Peter ? », Espace Culturel Louis Vuitton, Paris, France
Novembre - Décembre : « Virginie Yassef », Ecole Supérieure d'Art, Clermont-Ferrand, France
Novembre - Décembre : « Aires de jeux, La Police ou les corsaires », Le Quartier, Quimper, France

A VENIR :

21-24 OCTOBRE : FIAC , GRAND PALAIS

29 OCTOBRE – 4 DÉCEMBRE : JACQUES VILLEGLÉ « LA PEINTURE DANS LA NON PEINTURE »